



LES ACCESSOIRES DE LA TOILETTE

**L**N des plus importants accessoires de la toilette, c'est la coiffure. Il serait puéril d'insister sur l'extrême importance qu'a pour une femme l'art de se coiffer, de tirer le meilleur parti possible, le plus habile, de cette belle parure naturelle que sont les cheveux. Savoir traiter les cheveux selon leurs qualités particulières, les arranger suivant le visage qu'ils encadrent, les accommoder aux caprices de la mode, sans rien perdre de son originalité, évidemment, c'est très compliqué.

Les soins de la chevelure, son méticuleux entretien, la netteté du cuir chevelu, la rigoureuse propreté des cheveux, relèvent de l'hygiène tout en tenant de très près à la beauté. Ce n'est pas sur cette partie que je veux insister, non plus sur l'absolue nécessité d'être toujours bien coiffée. Bien coiffée ne veut pas dire seulement de façon seyante, mais aussi de façon correcte et soignée. Les plus beaux cheveux mal rangés, échevelés, ne sont plus une parure, au contraire.

Rien n'est plus variable que la mode en ce qui concerne l'arrangement des cheveux, et il importe beaucoup de choisir dans les modèles qu'elle lance chaque année celui qui doit être pour chacune de nous le plus avantageux.

Il est des types de visage auxquels convient telle coiffure un peu mouvementée; d'autres qui gagnent à s'encadrer de cheveux lisses; à celle-ci la coiffure basse est seyante; pour celle-là, la nuque doit être dégagée. Mais le choix de la coiffure n'est pas seulement une question de goût; il faut aussi se coiffer de façon à ce que l'arrangement des cheveux s'harmonise, s'adapte au chapeau que l'on porte.

Nous sommes déjà loin du temps où il fallait ajouter l'artifice à l'art de la coiffure, augmenter une chevelure opulente d'une profusion de rouleaux et de faux cheveux. Pour un peu, nous fussions revenues au temps de la "Belle Poule", à ces édifices compliqués élevés à grand'peine, conservés pendant plusieurs jours, et qui exigeaient des carrosses d'une particulière élévation. Aujourd'hui, on "s'arrange" avec ses cheveux, ce qui n'est pas un mince avantage.

La coiffure basse a eu quelque vogue cette année, mais elle l'a perdue dès que sévirent les jours très chauds.

Les cheveux relevés sur la nuque, c'est le genre le plus couramment adopté, et il sied à tout le monde. Une jolie nuque n'a rien à perdre à se montrer; une nuque moins avantageuse se dissimule sous de légers frisons qui ne changent pas le type de la coiffure.

Les cheveux se relèvent donc ou en rouleaux superposés ou en simple torsade qui se termine par un chignon d'allure crâne et gentille. La torsade l'emporte même sur les rouleaux, car elle est bien plus facile à exécuter.

Les cheveux étant partagés, devant, en bandeaux qui s'ondulent "à la jolie femme" ou se disposent en larges boucles, la masse restante est rejetée en arrière, relevée haut, tordue et nouée sur le sommet de la tête.

Cette coiffure a cela d'avantageux, qu'elle n'exige pas que la chevelure soit très abondante; une longueur et une épaisseur médiocres donnent un bon résultat.

La torsade est lisse; les ondulations conviennent aux cheveux qui sont relevés également tout autour avant d'être noués en chignon.

En matière de chevelure, les ondulations ont une importance capitale; si elles sont mal fai-

tes, elles peuvent abîmer sans remède les plus beaux cheveux.

Les plus jolies sont celles qu'on appelle "naturelles"; elles sont larges, seyantes et tiennent pendant plusieurs jours.

Les cheveux ondulés produisent beaucoup plus d'effet et paraissent toujours plus abondants que les cheveux lisses.

Les cheveux blonds, châtains, ou roux, s'accommodent mieux des ondulations que les cheveux noirs.

Mais quelle femme ne sait choisir la coiffure qui la pare le mieux?

Il y aurait beaucoup à dire sur les différents accessoires de la toilette. Je ne puis que passer un peu rapidement.

Je ne m'arrêterai pas au chapeau; ce sujet est traité ailleurs dans ce numéro.

La mode détermine aussi le genre de la toilette la plus seyante. Je passe à l'ombrelle. Tout au blanc, au rouge, au vert, surtout au vert, au vert le plus cru. Après tout, la santé des yeux s'en trouve bien; il n'en est pas de même de l'ombrelle rouge ni de la blanche. Les personnes de vue délicate feront bien de ne point tendre sur leur tête un pavillon coquelicot, si élégant qu'il puisse être d'ailleurs.

L'ombrelle reçoit mille arrangements tous plus jolis les uns que les autres; les ornements à clair sont peu pratiques, car ils laissent passer des flèches de soleil sans les tamiser, ce qui est nuisible aux yeux et à la peau.

Avis aux coquettes.

De la chaussure, on sait tout déjà, que le bout en doit être assez large pour ne pas gêner le jeu des muscles, que le pied st d'autant plus élégant et la démarche plus souple que le soulier est moins étriqué. Serrer le pied et serrer la main les grossit et leur enlève la grâce naturelle.

Par coquetterie, bien entendue, il faut se chauffer et se ganter à l'aise.

Les souliers blancs, gris, beiges, fauves, ont tous les honneurs de la saison. Au point de vue esthétique, ils ont l'inconvénient de faire paraître le pied un peu plus grand que nature. De même, le gant blanc fait la main infiniment moins fine que le gant noir.

MODES NOUVELLES



—On annonce qu'on va porter, cet hiver, des casques en peau de singe... Qu'en dites-vous?

—J'ai très peur que vous me fassiez écorcher vif...

LES MODES A TRAVERS LES AGES

Une remarque curieuse, c'est que les croisades influèrent sur les modes. Jusqu'à cette époque, on portait des vêtements plutôt courts; à partir du XII<sup>e</sup> siècle, la longueur des habits s'accrut et les robes à queue apparaissent, si l'on peut donner ce nom de robe à la sorte de soutane ample qui descendait jusqu'aux pieds; cette soutane composait du reste également le principal vêtement du costume masculin, mais, par une prérogative dont jouissaient seuls les chevaliers, nul autre qu'eux n'avait le droit de porter sur cette soutane un manteau ou une casaque, dont les manches très larges et très amples se rattachaient par-devant sur le pli du bas et pendaient par derrière jusqu'à la hauteur des genoux. Ces casques étaient des plus riches étoffes; doublées d'hermine, de martre, de menuvair, de petit-gris; elles n'étaient ornées de souaches et de broderies d'or que pour les chevaliers.

Pendant plus de trois siècles on eut ainsi l'extérieur de citoyens calmes et paisibles, on ne portait pas d'épée, une longue bourse pendante à la ceinture était une marque de noblesse. On se couvrait la tête d'un chaperon, espèce de capuchon avec un bourrelet au haut et une queue pendante par derrière; il était ordinairement de même étoffe que la soutane ou le manteau et fourré des mêmes peaux. Sous Charles V, on porte des habits blasonnés, c'est-à-dire qu'on les chamarrait de toutes les pièces armoriales de son Ecu.

Avec François 1<sup>er</sup>, la mode des habits longs disparaît; mais pour donner dans l'extrémité opposée. A la soutane ample succède le pourpoint à petites basques et le pantalon tout d'une pièce avec les bas. Les gens graves atténuèrent le collant de ces habits en adoptant le large haut de chausse à la Suisse.

De cette époque datent les corsages moulant la taille et la gorge, les robes étroites à longues traînes et plis lourds. Quant aux coiffures, les dames portaient un haut bonnet en pain de sucre, elles attachaient à la pointe de ce bonnet un voile qui pendait plus ou moins bas, selon la qualité de la personne; le voile d'une bourgeoise n'allait que jusqu'aux genoux; celui de la dame d'un chevalier pendait jusqu'à terre.

Un peu plus tard, les bonnets furent remplacés par de petits chapeaux ornés d'une plume, d'une aigrette; la mode en est restée et s'en est transmise jusqu'à nos jours, sous des transformations multiples.

Sous Henri II, les hommes trouvèrent qu'un abdomen proéminent donnait un air de majesté; les femmes décrétèrent aussitôt qu'il en était de même... du côté opposé, et les postiches de faire fureur; "cette ridicule mode dura trois ou quatre ans", disent les chroniques de l'époque; et, ajoutent-elles, "ce qu'il y a de singulier, c'est que, depuis, les dames ne paraissent plus se soucier de leur visage, elles ne vont plus que masquées, ou la figure couverte de mouches en si grande quantité qu'on a de la peine à les reconnaître." Il apparaît que les dames de l'époque ne se privaient pas de faire usage des fards, car le rédacteur de la gazette d'alors, termine ainsi son article: "à l'égard du rouge, je dirai que les généraux en mettaient le jour qu'ils entraient en triomphe à Rome, et qu'une jolie femme peut croire que chaque jour est un jour de triomphe pour elle..." Ah! qu'en termes galants ces choses sont dites! Aussi, j'arrête là ma causerie pour la reprendre plus tard.